

Manifestement capital

Karl Marx et la dive bouteille

Marie Baumgartner*

» Karl Marx (1818-1883) n'est pas seulement l'historien, journaliste, économiste, philosophe, sociologue et théoricien de la révolution socialiste. Il est certes connu pour sa conception matérialiste de l'histoire et pour son influence sur les courants de pensée de la fin du 19^e siècle et des mouvements révolutionnaires qui ont suivi au cours du dernier siècle. Mais Karl Marx était aussi un grand amateur de vin.

Ein kapitaler Trinker

Karl Marx war kein Asket; er liebte Frauen und Alkohol: Bier und vor allem Wein, gerne bei ausufernden Trinkgelagen – was keine revolutionäre Neuigkeit ist; auch nicht, dass er wegen seines Alkoholkonsums seit seinem 31. Lebensjahr ernsthafte gesundheitliche Probleme hatte – die Leber, Hepatitis, Diabetes, Gelbsucht, Tuberkulose, Migräne ...

Weniger bekannt sein dürfte, dass die Eltern seines französi-



schen Schwiegersohnes Paul Lafargue eine Weinhandlung in Bordeaux und Weingüter auf Kuba zu ihrem Besitz zählten und Karl Marx wie sein Vater einen Weinberg besaß.

Den ebenfalls trinkfesten Friedrich Engels, der Artikel über Probleme von Weinbauern veröffentlichte und den Zusammenhang zwischen Kapitalismus und Alkoholkonsum thematisierte, lernte er in einem Berliner Brauhaus kennen.

Red.

On ne sait trop si c'est « capital » ou « manifeste », mais il ne fait aucun doute que Karl Marx aimait boire, surtout de la bière brune, très forte, alors que ses médecins lui en avaient interdit la consommation, car leur patient avait depuis l'âge de 31 ans des troubles du foie, provoqués par un alcoolisme chronique à l'origine d'une maladie hépatique, d'une tuberculose pulmonaire et d'un diabète hors du commun, sans parler de ses migraines et de ses jaunisses. Certains ont ironisé même en affirmant que Karl Marx, décédé le 14 mars 1883 des suites d'une tuberculose pulmonaire, avait plus de vin blanc (*Riesling*) dans les veines que de globules blancs... Plus sérieusement, les historiens ont reconstitué l'ampleur de la maladie en étu-

diant les lettres qu'il a échangées avec le philosophe et théoricien communiste Friedrich Engels (1820-1895), l'écrivain et économiste Paul Lafargue (1842-1911) et le médecin social-démocrate Louis Kugelmann (1828-1902).

Comme la famille Marx vivait sur un grand pied, les filles avaient eu l'occasion de fréquenter des milieux sociaux avantageux. C'est ainsi que Paul Lafargue, brillant étudiant en médecine à Paris (mais finalement exclu de la faculté en raison de ses activités révolutionnaires), a fait connaissance de Laura, la seconde fille de Marx, qu'il a épousée en 1868. Coïncidence ou pas, les parents de Paul possédaient un négoce de vins à Bordeaux très prospère, ainsi que de vastes domaines à Cuba.

* Marie Baumgartner est journaliste.

Karl Marx, né à Trèves, en terre viticole donc, lui-même ancien propriétaire d'un vignoble (comme son père), appréciait le vin et lui prodiguait, selon le marxologue russe David Riazanov (1870-1938), « *un amour qui est naturel pour un indigène de la Moselle* ». La cité vivait autrefois de la vigne et du vin. C'est justement en 1818, l'année de naissance de Karl Marx, que le tarif douanier est entré en vigueur, favorisant ainsi le commerce du vin – pour une courte durée cependant, car l'union dou-

Exploitation

« Chaque progrès de l'agriculture capitaliste est un progrès non seulement dans l'art d'exploiter le travailleur, mais encore dans l'art de dépouiller le sol ; chaque progrès dans l'art d'accroître sa fertilité pour un temps, un progrès dans la ruine de ses sources durables de fertilité. Plus un pays, les Etats-Unis du Nord de l'Amérique, par exemple, se développe sur la base de la grande industrie, plus ce processus de destruction s'accomplit rapidement, la production capitaliste ne développe donc la technique et la combinaison du processus de production sociale qu'en épuisant en même temps les deux sources d'où jaillit la richesse : la terre et le travailleur. »

Karl Marx, *Le Capital* (Livre Premier, Chapitre XV)

nière scellée quelques années plus tard entre la Prusse et la Hesse a contribué à dégrader la situation des paysans, la concurrence des viticulteurs non prussiens entraînant une chute des cours, parallèlement à une augmentation des impôts – une évolution qui a favorisé l'agitation populaire et l'adoption des idées révolutionnaires venues de France.

Un homme de plaisir

On sait de Karl Marx qu'à l'âge de 17 ans, alors que son père vient de l'envoyer à la faculté de droit de l'université de Bonn, puis à Berlin pour y suivre des cours d'histoire et de philosophie, il s'est vite fait remarquer par sa force de travail et son rayonnement personnel, mais aussi par son penchant pour les nuits blanches, l'alcool et les

filles. Il a même été arrêté par la police pour ivresse et tapage nocturne, suscitant la colère noire de son père, avocat. A 32 ans, alors qu'il en était encore au stade d'interminables recherches à la *British Library* depuis des années, il menait une vie notoirement dissolue à Londres, note un autre biographe, le Britannique Francis Wheen (né en 1957). Marx avait fait avec deux collègues révolutionnaires une tournée des grands-ducs sur *Tottenham Court Road*, où il habitait : « *Les trois hommes avaient décidé de boire une pinte dans chacun des dix-huit pubs de la rue et avaient atteint leur objectif. A la fin, vers deux heures du matin, ils s'étaient mis à briser les lampadaires, avant d'être mis en fuite par la police* ».

Avant de passer à la bière en Angleterre, Karl Marx avait vite appris à apprécier le vin de Moselle : très jeune, il avait adhéré à un Club de soifards (*La Taverne de Trèves*), dont il sera le président. Il n'hésitait d'ailleurs pas à s'en justifier : « *J'apprécie bien la valeur du vin. Je pourrais même suivre la pensée du vieux Luther qu'à qui n'aime pas le vin, rien ne réussit* ». Comme l'écrit le socialiste franco-polonais Victor Fay (1903-1991) en 1968 dans son *Esquisse pour un portrait de Marx* (publié dans la revue *L'homme et la société*), « *il savait dépenser sans compter, payer ses dettes sans penser à l'avenir, boire de l'eau claire ou du vin de cru, manger du pain et des pommes de terre ou de la nourriture trop riche et trop relevée* ». Bref, « *il n'avait rien d'un ascète. Il savait et aimait boire* ». Le dernier biographe de Karl Marx, le journaliste et critique littéraire allemand Fritz Raddatz (1931-2015) a présenté lui aussi le personnage en 1975 (dans son *Karl Marx, eine politische Biographie*) comme un homme de plaisir, s'offrant des complets sur mesure chez le tailleur, des vins fins, du champagne et du caviar, tout en se montrant « *le révolutionnaire impatient qui vouait aux gémonies le philistinisme pharisaïque de son époque* ».

C'est pendant une des nombreuses beuveries dans les brasseries bavaroises de Berlin ou dans le bar à vin de la *Poststraße*, au cours desquelles la jeunesse dorée rédige des textes hostiles à la religion et se lance dans des théories politiques, que Friedrich Engels a fait connaissance de Karl Marx, étudiant sérieux et cultivé, décrit par le philosophe socialiste Moses Hess (1812-1875) comme « *un*

phénomène qui fait une forte impression », « d'une rigueur philosophique extrême avec un esprit mordant ».



Marx avait trouvé en Friedrich Engels, riche fils d'un fabricant de coton de Manchester, « un commensal tout aussi disposé à profiter de chaque joie que leur offrait l'existence ». Ce qui ne l'empêcha pas de s'intéresser aux problèmes quotidiens de la classe ouvrière et aux inégalités générées par le capitalisme des grandes entreprises : il publiera au cours des années 1830 dans la *Neue Rheinische Zeitung* une série d'articles notamment sur les difficultés des viticulteurs, l'occasion pour lui de se confronter pour la première fois à des questions économiques.

L'essor industriel de la fin du 19^e siècle, entre 1850 et 1870, a favorisé la consommation d'alcool, passant à près de 12 litres jusqu'au début du siècle, un chiffre-record qui ne sera pas dépassé jusqu'à la Seconde Guerre mondiale en Allemagne. Même l'impôt sur les alcools forts, décidé par Otto von Bismarck en 1887, n'avait pas fait diminuer la consommation d'alcool en général (sauf pour les spiritueux en baisse de 40 %). Au contraire, la bière n'en était devenue que plus populaire. Dans sa contribution sur la situation des

classes ouvrières en Angleterre, parue en 1845, Friedrich Engels avait analysé ce qu'il appelait « l'alcoolisme de la misère » face au capitalisme de Manchester – une description dramatique, dans laquelle il ne voyait pas un vice, mais bien un lien direct entre l'industrialisation et l'abus d'alcool chez les ouvriers.

Marx et Engels, qui s'étaient connus en 1844, se sont retrouvés à Paris, où Karl Marx était exilé. Après de grandes discussions philosophiques pendant plusieurs jours, copieusement arrosées de vin rouge, les deux théoriciens s'étaient juré une amitié éternelle, liée elle aussi aux dégustations de vin, car Friedrich Engels, qui voyageait beaucoup, ne manquait jamais de faire parvenir à son ami des caisses de porto et de bordeaux, en particulier du *Château d'Arcins* (un des plus vieux domaines du Haut-Médoc, implanté par l'Ordre des Templiers au 14^e siècle) et du *Cos d'Estournel* (un Saint-Estèphe, figurant parmi les Deuxièmes Grands Crus au classement de 1855) – des bouteilles vite écoulées.

Gustav Adolf Techow (1813-1893), un ancien lieutenant de l'armée prussienne qui avait été en 1849 à la tête de l'armée révolutionnaire à Baden, a relaté une visite qu'il a effectuée chez Marx en 1850 : « Nous avons tout d'abord bu du porto, puis du claret qui est un bordeaux rouge, enfin du champagne. Après le vin rouge, Marx était déjà complètement ivre. C'est ce que je désirais, car il devint plus affable ce qui me permit de vérifier certaines hypothèses ». Malgré un état d'ivresse avancé, Karl Marx aurait, selon les écrits de son hôte, dominé complètement la conversation jusqu'au bout.

Dans les vignes du Seigneur

En 1870, Friedrich Engels, qui connaissait la passion de son ami pour le *Riesling*, lui confiera que ses bouteilles datant de 1857 mériteraient d'être enfin vidées : « J'ai besoin de ton aide ». Les plus indulgents feront remarquer que Marx et Engels ont tout de même résisté pendant 13 ans à la tentation. D'autres croient savoir que quelques bouteilles de cette année-là sont encore bien gardées dans le plus grand domaine viticole d'Allemagne, l'Abbaye d'Eberbach, fondée en 1135 par l'archevêque de Mayence (c'est là qu'ont été tournées en

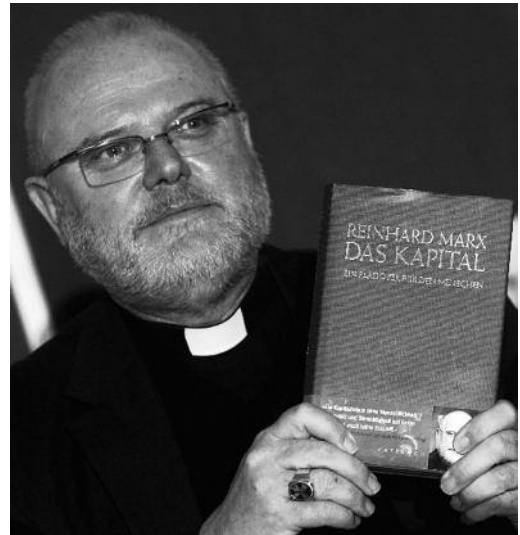
1985 quelques scènes du film *Le nom de la rose*). Le père de Karl Marx, Heschel Levy Marx (rebaptisé Heinrich pour s'attirer les sympathies de l'administration prussienne après avoir renoncé à la religion juive et s'être converti au protestantisme, sans grande conviction), était avocat à la Cour de Trèves. Il possédait à Mertersdorf, non loin de Trèves, plusieurs parcelles d'un vignoble qui existe toujours et qui produit un pinot noir (*Spätburgunder*).

Le *Karl-Marx-Wein* se vend comme des petits pains, on peut même l'acheter non seulement chez les viticulteurs, mais aussi à l'Hôtel de Ville et à l'Office du Tourisme de Trèves, à deux pas de la célèbre *Porta Nigra*, cette porte fortifiée romaine emblématique de cette ancienne cité impériale qui revendique son statut de plus vieille ville d'Allemagne. Tout près de là, dans la maison parentale de la *Simeonstrasse*, étaient entassées, dit-on, pas moins de 20 000 bouteilles. Plus de 32 000 visiteurs, dont un tiers environ de touristes chinois, cherchent chaque année à apaiser leur soif de savoir sur le fondateur du marxisme en visitant la maison natale du philosophe dans la *Brückenstrasse*, devenue dans ce beau quartier de la vieille ville un musée géré par la Fondation Friedrich-Ebert, proche du parti social-démocrate.

L'Église est étroitement liée aux activités viticoles de la région de Trèves, un document datant de 1249 atteste que les membres de l'archevêché étaient libérés de leurs obligations religieuses pendant les vendanges. Les domaines épiscopaux représentent 95 hectares, réunissant depuis 1966 trois domaines séculaires, outre d'anciennes fondations de riches prélats du 18^e siècle : les 37 hectares du Pensionnat épiscopal (*Bischöfliches Konvik*), les 34 hectares du *Seminarium Clementinum* (*Bischöfliches Priesterseminar*) fondé en 1773, et les 27 hectares de la cathédrale (*Hohe Domkirche*), la plus vieille cathédrale au nord des Alpes. Depuis 2004, les 25 hectares du grand domaine du lycée Friedrich-Wilhelm, où Karl Marx avait été élève, ont été acquis par l'évêque de Trèves (de 2001 à 2007). Son nom ? Reinhard Marx – un Westphalien buveur de bière, sans aucun lien de parenté avec Karl, depuis 2007 cardinal archevêque de Munich. Mais celui que le pape Jean-Paul II avait coutume d'appeler « *notre marxiste* » a tout de

même eu l'audace de publier en 2008 un livre intitulé *Das Kapital*, comme celui de son homonyme. Il y est question d'économie et de valeurs humaines, mais pas de vin – pas même le vin de messe. L'évêché dispose aujourd'hui de 20 000 m² de caves dans le sous-sol de la cité pour y conserver 300 tonneaux en chêne, typiques de la région. Chaque barrique (*Fuderfass*) a une capacité de 1 000 litres.

L'évêque Reinhard Marx avec son Kapital.



Comment Marx est devenu communiste

Si Karl Marx n'a jamais été en odeur de sainteté auprès de l'Église, l'Office du Tourisme de Trèves, misant aujourd'hui à la fois sur le vin de Moselle et sur l'enfant du pays, propose désormais des excursions intitulées par exemple « *Comment Karl Marx est devenu communiste en buvant du vin* ». Et un viticulteur du cru, Maximilian von Kunow, s'est associé pour sa part à l'artiste Sascha Lehmann (appelé Saxa) pour faire concurrence au *Riesling* de l'évêché et lancer un vin rosé, vendu dans la maison de Karl Marx, dans une bouteille dont l'étiquette représente l'effigie du théoricien réalisée à partir d'un savant assemblage de mots. Ce n'est pas sans fierté que le viticulteur mentionne au passage que c'est son lointain ancêtre (quatre fois arrière-grand-père), Emmerich Graach, qui avait signé l'acte de naissance du futur théoricien en 1818.